sur la France dans un irrésistible élan. C'est ainsi qu'au printemps de 1916 on assista à la ruée titanique contre Verdun. Un instant la France frémit d'incertitude poignante et le monde trembla pour elle. Mais l'héroïsme français fut plus grand que le péril et dompta la fureur teutonnes. Verdun resta inviolé, les ravins de la Meuse se comblèrent de cadavres prussiens et bavarois, et l'Allemand ne passa pas. En même temps, la Russie, qu'on se flattait d'avoir réduite à l'impuissance, recommençait soudain une formidable offensive, où elle affirmait sa supériorité en artillerie et en munitions, envahissait la Bukovine, la Galicie, rentrait en Pologne, prenait Czernowitz, Loutsk, Doubno, Brody, Kolomea, Stanislau, et faisait aux Austro-Allemands 300,000 prisonniers en six semaines. Déconcertés par cette agression aussi formidable qu'inattendue, par cette foudroyante rentrée en scène de la Russie, les généraux du kaiser allaient sans doute recourir à leur tactique, jusqu'à présent si heureuse, de porter d'une frontière à l'autre des divisions entières pour fortifier les points menacés. Mais soudain, sur le front français, une autre puissante offensive, répondant à l'offensive russe, vint les forcer à concentrer sur la Somme tous les corps dont ils auraient pu disposer. Ils durent même s'affaiblir devant Verdun pour aller secourir leurs armées de Picardie. Nos lecteurs savent quels succès les Anglais et les Français ont remportés dans leurs marche en avant vers Péronne et Bapaume, depuis le commencement de juillet. L'armée anglaise, forgée par lord Kitchener, et comptant désormais de puissants effectifs, a fait glorieusement ses preuves. Et quant aux Français, que l'on avait pu croire épuisés par leur sublime effort de Verdun, ils ont démontré, par leur série de victoires sur la Somme, qu'on peut attendre d'eux de nouveaux exploits.

Pendant ce temps, les Italiens, qui au mois de mai